

Article 1 : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. »

Paragraphe 2 : Le Père

CEC 249-256

### 3. La Sainte Trinité dans la doctrine de la foi

La Révélation divine de la Trinité trouve un écho puissant dans la prière liturgique de la communauté et spécialement dans la formule baptismale<sup>1</sup>.

L'authenticité du texte résulte de sa présence dans les manuscrits néo-testamentaires. La formule a constitué un argument de choix pour défendre la consubstantialité du Fils et le fait que l'Esprit-Saint reçoive la même gloire que le Père et le Fils dans la controverse des hérésies d'Arius et de Macédonius. La formule suggère un contexte historique de mission parmi les infidèles parce-qu'on se réfère au commandement du Christ ressuscité<sup>2</sup>. Un tel milieu pourrait expliquer la mention explicite du Père<sup>3</sup> et de l'Esprit-Saint<sup>4</sup>. Littéralement la formule exprime une profession de foi et une règle communautaire : à une Parole de révélation et à un commandement divin, on ajoute une promesse d'assistance surnaturelle. En effet, à la Révélation qui proclame Jésus comme Seigneur glorieux et puissant, suit le commandement de la mission et la promesse explicite d'une assistance du Ressuscité. Dans la théologie de la communauté, Jésus est proclamé Seigneur universel : avec son plein pouvoir, il ordonne la mission à tous les peuples, afin que tous les rachetés puissent être sauvés dans l'acte du baptême. Le salut divin procédant du Père éternel devient concret dans la mission du Fils et de l'Esprit-Saint. Diverses formules trinitaires reflètent la conscience de l'Église primitive quant à sa foi en la Trinité. Face à la diversité charismatique et ministérielle de la communauté chrétienne, la singularité du salut, actualisé par le dynamisme d'un unique Esprit divin, réalisé par l'unique Seigneur Jésus-Christ et décidé par l'unique Père<sup>5</sup>. Le salut fondamental de la liturgie chrétienne est formulé comme une bénédiction dans la grâce du Christ, dans l'amour du Père éternel et dans la communion de l'Esprit-Saint<sup>6</sup>. Le caractère dynamique du salut souligne l'origine de l'auto-communication divine dans le Père qui est à

---

<sup>1</sup> Mt 28, 19.

<sup>2</sup> Mt 28, 18-20.

<sup>3</sup> Cf. 1 Th 1, 9 ; Hb 6, 1.

<sup>4</sup> Gl 4, 6 ; Rm 8, 15.

<sup>5</sup> 1 Co 12, 46.

<sup>6</sup> 2 Co 13, 13.

l'origine des deux missions de salut<sup>7</sup>, pour la parfaite réalisation de notre réconciliation et pour la confirmation de notre confiance filiale<sup>8</sup>. Les hymnes de la communauté louent le Père comme origine de l'élection et du salut, le Christ comme médiateur définitif de cette même réconciliation et Rédemption, l'Esprit-Saint comme signe anticipateur et garantie de l'héritage eschatologique<sup>9</sup>.

La tradition de la foi de l'Église catholique fut obligée de chercher un langage théologique qui évite une compréhension équivoque de la foi apostolique, comme celle soutenue par diverses hérésies spécialement dans la manière de comprendre la monarchie du Père et la coexistence de trois hypostases subsistant dans l'unique divinité. Les premiers témoignages du magistère de l'Église montrent la difficulté de formuler la doctrine trinitaire en évitant le modalisme de Sabellius ou le trithéisme de Marcion, comme le manifeste les déclarations des papes Zéphyrin, Callixte et Denis de Rome<sup>10</sup>. Les premiers conciles de Nicée et de Constantinople doivent condamner le subordinatianisme trinitaire radical d'Arius, Eunome et Macédonius, qui niaient l'éternité et la divinité du Fils et Verbe du Père, qui refusaient la divinité de l'Esprit-Saint. Au contraire la doctrine conciliaire associée à la monarchie du Père tout puissant aussi bien la consubstantialité du Fils éternel que la glorification de l'Esprit vivifiant<sup>11</sup>. En même temps, un consensus linguistique émerge : il affirme avec l'unité divine, dans l'essence ou substance ou nature, la coexistence d'une triple subsistance réelle et distinguée notionnellement, dans l'hypostase concrète ou personne du Père et du Fils et de l'Esprit. Le dogme trinitaire devint ainsi le cœur de la profession de foi et la garantie du salut<sup>12</sup> réaffirmée dans les conciles de Latran et de Tolède<sup>13</sup>. L'énoncé pneumatologique eut une importance œcuménique particulière : on parle de l'origine de l'Esprit saint non seulement à partir du Père<sup>14</sup> mais aussi d'une certaine manière du Fils<sup>15</sup> sans division de l'unique et indivisible monarchie divine, comme le préciseront les conciles de Lyon II et de Florence<sup>16</sup>. D'autres interventions du Magistère ont refusé des formes de néo-modalisme ou de trithéisme latent, comme l'identification des trois Personnes divines avec les attributs de puissance, sagesse et bonté<sup>17</sup> ou lorsque l'on distinguait de manière exagérée les Personnes divines de leur nature

---

<sup>7</sup> Gl 4, 4-7.

<sup>8</sup> Rm 5, 1-5.

<sup>9</sup> Ep 1, 3-4.

<sup>10</sup> DS 105, 112-115.

<sup>11</sup> DS 125-126, 150.

<sup>12</sup> DS 75.

<sup>13</sup> DS 485, 490, 501, 525, 566, 575.

<sup>14</sup> DS 150.

<sup>15</sup> DS 284, 470.

<sup>16</sup> DS 850, 1300 sqq.

<sup>17</sup> DS 721, 734.

commune dans laquelle elles subsistent<sup>18</sup>, en cherchant en même temps des formules d'union<sup>19</sup>. À l'époque moderne, le Magistère de l'Église a réagi contre différentes formules équivoques<sup>20</sup> ou contre un concept évolutif de Trinité immanente<sup>21</sup> ; il a remis en valeur la dimension salutaire du mystère trinitaire, particulièrement dans ses conséquences pneumatologiques et charismatiques<sup>22</sup>.

Le langage de l'orthodoxie trinitaire est l'expression de la constante profession de foi de l'Église et de sa fidélité à défendre la règle de foi de la tradition apostolique. On affirme d'abord la foi en l'unique Dieu et Père, créateur tout-puissant de l'univers et Seigneur de l'histoire du salut<sup>23</sup>, confessé comme principe sans principe et comme source et origine de toute la divinité<sup>24</sup>.

En même temps, on professe la foi en l'unique Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, Fils unique du Père, engendré éternellement et consubstantiel à celui-ci<sup>25</sup>. Du Père, le Fils reçoit par donation et communication éternelle, et non par contrainte ou décision arbitraire, l'essence, la substance et la nature divine, mais non la propriété personnelle de paternité<sup>26</sup>. Il est propre au Fils d'être éternellement engendré par le Père, comme parole substantielle et image de sa splendeur, recevant du Père la mission d'incarnation-rédemption dans l'histoire du salut<sup>27</sup>. On confesse aussi la foi de l'Église dans l'Esprit saint procédant du Père<sup>28</sup> et du Fils, comme Esprit d'amour des deux<sup>29</sup>, don divin communiqué à l'humanité rachetée dans l'histoire du salut, du Père éternel à travers le Fils<sup>30</sup>.

L'éternelle spiration d'amour du Père et du Fils<sup>31</sup> ne doit pas être appelée une génération<sup>32</sup>, mais une procession éternelle ou non temporelle<sup>33</sup>. En conséquence, la Trinité consubstantielle<sup>34</sup> participe des mêmes attributs de la nature ou de l'essence divine<sup>35</sup>, cependant chacune des différentes subsistances ou hypostases divines se caractérisent par différentes propriétés ou notions : ne pas être engendré et la paternité caractérisent le Père

---

<sup>18</sup> DS 803.

<sup>19</sup> DS 850, 1300.

<sup>20</sup> DS 1800, 2697.

<sup>21</sup> DS 2828.

<sup>22</sup> DS 3325, 3814 sqq. ; LG 2-4.

<sup>23</sup> DS 1-5, 10-60, 125, 150, 470.

<sup>24</sup> DS 441, 485, 490, 525, 568-569, 572, 583, 800, 1300, 3326.

<sup>25</sup> DS 125, 138, 150, 178, 258, 266, 272, 291, 300, 357, 430, 441 sqq., 504.

<sup>26</sup> DS 71, 526 ; cf. 1301, 1986.

<sup>27</sup> DS 40, 55, 113, 144, 250, 427, 502.

<sup>28</sup> DS 150.

<sup>29</sup> DS 178, 490, 527.

<sup>30</sup> DS 570, 1529, 1690, 3330.

<sup>31</sup> DS 573, 3326.

<sup>32</sup> DS 485, 490, 617, 683.

<sup>33</sup> DS 617, 850, 1300, 1986.

<sup>34</sup> DS 421.

<sup>35</sup> DS 530, 804.

éternel ; être engendré et être spiré caractérisent respectivement le Fils et l'Esprit saint<sup>36</sup>. La Trinité éternelle et divine, consubstantielle, qui partage la même gloire, indivise et inséparable, subsiste éternellement dans les trois Personnes divines du Père, du Fils et du Saint Esprit, en se révélant distincte dans l'histoire du salut, dont l'origine sans origine se trouve dans le Père éternel et dans son dessein béatifiant réalisé grâce à deux missions salutaires, celle du Fils et celle de l'Esprit saint pour la sanctification et la divinisation du genre humain<sup>37</sup>.

Pour aller plus loin :

- SAINT AUGUSTIN, *De la Trinité*, " Bibliothèque augustinienne, 14 et 15 ", DDB.
- RICHARD DE SAINT VICTOR, *La Trinité*, traduction de G. SALET, S. J., " Sources chrétiennes, 63 ", Paris, 1959.
- SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, I<sup>a</sup>, q. 27-29.
- SESBOUÉ, B., *Histoire des dogmes. Dieu et son salut*, t. 1, Desclée.

---

<sup>36</sup> DS 71, 188, 284, 367, 470, 532.

<sup>37</sup> DS 3325 sqq. ; 3328 sqq. ; LG 24.